

# LE COMMANDANT LUCAS À BORD ET LES BRÛLOTS DE L'ÎLE D'AIX (PREMIER ÉPISC

*Il semble que les croisières antillaises ne réussissent pas à notre marine impériale ! C'est au retour de celle de 1805, en octobre, qu'elle connaîtra un triste sort à Trafalgar ; c'est en projetant d'aller protéger nos colonies qu'elle subira les brûlots anglais à l'île d'Aix en avril 1809.*

Cette année-là, l'empereur enjoint son ministre de la marine, **Decrès**, d'envoyer une flotte destinée à rétablir les échanges avec nos établissements américains. Le trafic maritime des ports atlantiques est en effet très fortement perturbé par le blocus maritime imposé par les Anglais en représailles... au blocus continental ordonné par **Napoléon** et qui frappe depuis 1806 au cœur le commerce britannique. Il faut desserrer l'étau anglais pour que Nantes, La Rochelle, et Bordeaux retrouvent leur activité économique. On décide que l'escadre de Brest augmentée de celle de Lorient retrouvera celle de Rochefort d'où les navires partiront en convoi vers les Indes occidentales<sup>1</sup>.



*Les Flottes au matin du 11 avril (positions très approximatives)*

Ce sont donc trente navires qui se retrouvent en ce début de printemps sous la protection de l'île d'Aix et aux ordres de l'amiral **Allemand**<sup>2</sup>. La croisière anglaise de l'amiral **Gambier** se présente à l'entrée des pertuis et bientôt pas moins de cinquante-sept bâtiments britanniques mouillent, hors de portée des canons des forts d'Oléron et d'Aix, en rade des Basques, les Anglais nomment d'ailleurs «Battle of the Basque Roads» cet affrontement. Le combat est inévitable.

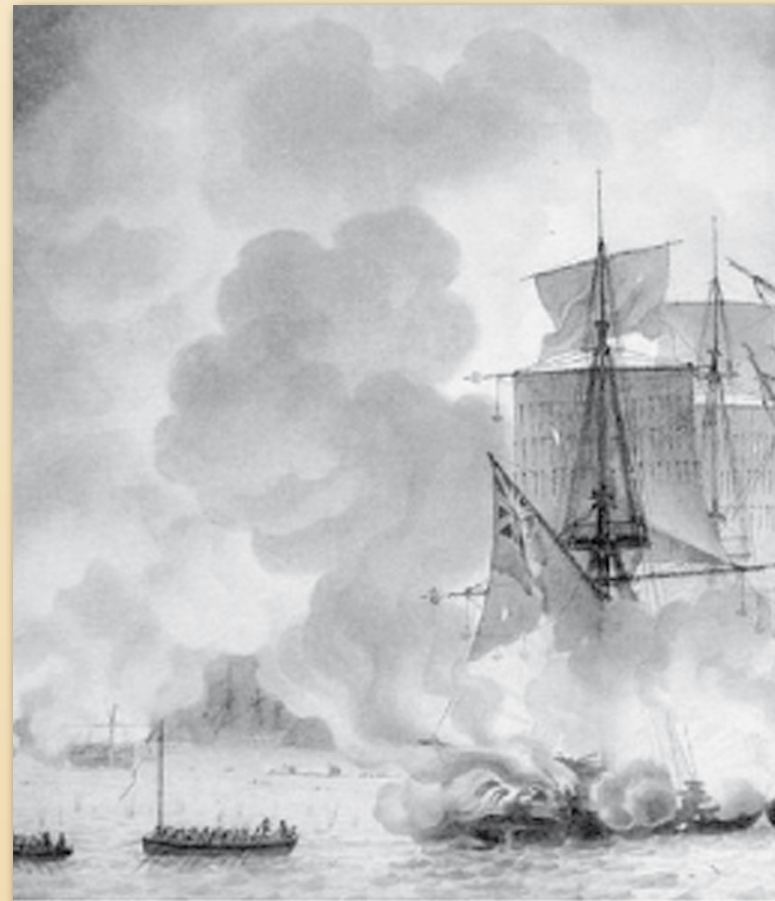
Hélas, **Allemand** choisit une stratégie qui a déjà fait les preuves de sa parfaite inefficacité et permis des triomphes anglais : contre les Français à Aboukir en 1798 et contre les Danois à Copenhague en 1801. Cette manœuvre consiste justement à ne pas manœuvrer et à choisir une ligne de défense au mouillage, les navires ancrés devenant des forts et les tirs plus précis supposés détruire l'ennemi

qui, lui, navigue. La supériorité numérique des Anglais seule peut expliquer le parti pris de l'amiral français. **Allemand** décide donc d'emboîser les navires travers au vent et au courant sous la pointe Sainte-Catherine au sud-ouest de l'île d'Aix et de protéger le tout par une estacade.

Les Anglais sont venus avec une farouche volonté de détruire la flotte et Rochefort. Le séillant Lord **Cochrane**<sup>3</sup> est de la partie à bord de l'**Impérieuse**. Téméraire, il est résolu à mettre en œuvre l'arme mise au point par le colonel **Congreve**<sup>4</sup> qui est, lui aussi, de l'expédition : des fusées incendiaires. Ces feux n'ont rien de révolutionnaires, ils sont d'invention chinoise et permirent à Venise de subjuguer Chioggia sa voisine en 1379. **Congreve** en a subi les cuisants désagréments quand utilisés par les bengalis du prince de Mysore, ils ont mis en déroute l'armée de sa très gracieuse majesté en 1797. Pour parfaire le travail, on s'est de plus muni de 40 bateaux, les brûlots, qui chargés de poudre et de paille doivent être mis à feu à proximité de nos bâtiments.

Après quelques escarmouches tout est en place le soir du 11 avril 1809 pour que la tragédie s'accomplisse. Le Noroît est puissant, le courant de flot porte sur la ligne de défense française, la nuit tombe. Rochefort est virtuellement détruite. Le monstrueux feu d'artifice va commencer !

C'est compter sans le talent et la ténacité du commandant **Lucas**. Rejoignons le héros de Trafalgar à bord de son vaisseau de 74 canons : le **Regulus**.



*Attaque des brûlots contre le Regulus le soir du 11 avril 1809 par Louis-Philippe*

# D DU REGULUS

ODE)

«L'escadre de S. M. I. & R.\* composée de 12 vaisseaux et de quatre frégates était mouillée sur deux lignes très serrées sous les forts de l'isle d'Aix, ayant auprès d'elle dans la rade des Basques 12 vaisseaux anglais, sept frégates, 9 bricks de guerre, 6 avisos les 40 autres bâtimens dont la majeure partie étoit des brûlots, lorsque le 11 avril de cette année à huit heures du soir avec deux heures de flot, la nuit très obscure et le vent d'O.N.O. grands frais, l'ennemi lança deux globes de compression qui firent sauter notre estacade avec une explosion terrible, une demi-heure après il dirigea sur l'escadre 33 brûlots dans lesquels rien n'avoit été négligé pour rendre sa destruction plus certaine. Plusieurs de ses brûlots avoient des batteries de canons et de caronnades chargées à boulets et à mitrailles qui tiroient à mesure que le feu y étoit communiqué ; l'un d'eux étoit un vaisseau de 60 canons comme le **Calcutta**, il avoit des batteries complètes ; il en étoit de même d'un autre de 28 canons.

Le vaisseau le **Régulus** fut le premier accroché dans la ligne, un grand brûlot qui lançoit de toutes parts des flammes infernales des fusées incendiaires et des éclats de bombes et grenades, vint tomber sous mon beaupré. Vainement je fis de bonne heure couper mes câbles et mettre le perroquet de fougues sur le mât. Je ne pus l'éviter parce qu'il venait vent arrière sur moy de manière qu'il m'aborda de l'avant. On travailla avec un courage héroïque à s'en débarrasser, mais on ne pouvoit y parvenir ; on le décrochait d'un côté et il s'accrochait de l'autre. Son beaupré et toutes ses vergues étoient garnis de grappins à 5 branches en forme d'hameçon et au milieu des branches étoient placées des bombes prêtes à éclater. Des chaînes qui prenoient des vergues de l'arrière à

celle de l'avant étoient garnies de semblables grappins et plusieurs autres traînoient à quelques pieds sous l'eau pour accrocher les câbles. Le feu prit dans mes focs, dans le beaussoir et dans la partie de l'avant. On l'éloignoit à mesure mais tout cela se passait sous une grêle de boulets, tant de l'artillerie, des brûlots, que de celles de nos vaisseaux qui tiroient pour les couler. Ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure que je parvins à m'en débarrasser, mais il me fallut ensuite manœuvrer pour en éviter d'autres, ce qui me fit tomber ainsi que plusieurs autres de nos vaisseaux sur le banc des Palles au bas de la mer.

Le vaisseau ayant déjaugé de 9 pieds se coucha sur le côté d'une manière à faire craindre qu'il ne s'en relevât pas. Les vaisseaux le **Varsovie**, l'**Aquilon**, le **Tonnerre**, le **Calcutta** et le **Jemmappe** s'échouèrent aussi sur le même banc. Au flot je pensais que je ne pourrai me retirer de cette situation qu'en employant de grands moyens, les demi-mesures pouvoient me perdre. En 4 heures de temps je parvins à faire jeter l'artillerie à la mer, à la réserve de 12 canons de 36 et 4 de 18 seulement. Je fis vider tous les plans de la cale, je ne réservai à bord que pour un mois de vivres et je ne conserverais de poudre et de munitions que pour les canons que j'avois conservés. Je fis élonger des ancres et de fortes touées, et aussitôt que le vaisseau vint à flotter je ma hallais en appareillage lorsque je jugeois y être suffisamment. Je fis couper tous mes amares et mit sous voile le guindant, le grand mât de hune en m'en allant, car le petit mât de hune et le perroquet de fougue qu'on avoit à peine eu le temps de guinder, étoient encore supportés par leurs guindresses, les clefs n'ayant été mises qu'après avoir orienté leur voile ! nous ne tardâmes pas à faire usage du grand hunier ; il étoit temps, car nous étions déjà atteints par les boulets et les bombes d'une partie de l'escadre anglaise, qui avait passé sous les forts d'Oleron pour venir détruire les vaisseaux qui étoient restés échoués sur les Palles. C'est ce qui ne tarda pas à arriver aux vaisseaux l'**Aquilon**, le **Varsovie** et le **Calcutta** qu'ils furent brûlés par l'ennemi. Le **Tonnerre** qui étoit crevé se brûla lui même avec son pavillon, le **Jemmappe** s'en tira aussi heureusement que nous ; ce ne fut que le 12 à 10 heures du matin que le vaisseau ayant un peu redressé je pus commencer à faire travailler et à 2 heures après midi j'étois à l'entrée de la rivière de Rochefort, échoué sur les vases devant Fouras, n'ayant ni câbles, ni ancres, ni grelins et de vaisseau n'ayant point de mal...».

Ainsi après avoir lutté toute la nuit contre les nuées du diable, le **Régulus** se trouva échoué sur la rive gauche de l'estuaire de la Charente. Lucas réussit le tour de force de remettre le bateau à flot à la marée suivante sous une pluie de bombes. Peu manœuvrant, poussé par le vent et le courant, il s'échoue de nouveau cette fois-ci sur la rive droite de la Charente face à ce qui est aujourd'hui «la plage de la Vierge» et qui a longtemps été nommée «plage du Regulus». La suite prouvera que la détermination du Commandant Lucas n'avait pas failli.

À suivre....

Denis Chabassière

\* NDLR : S. M. I. & R : Sa Majesté Impériale et Royale

- 1 - Napoléon et les brûlots de l'île d'Aix, Dominique Droin, Prée-Océan 2003
- 2 - Zacharie Allemand, Jacques Hibon, in Bulletin N°5 de la société des Amis du commandant Lucas 2009
- 3 - Lord Cochrane, Jean Beauchard, in Bulletin N°5 ....
- 4 - William Congreve, Jean Claude Flandrin, in Bulletin N°5 ....



pe Crepin 1809 (Musée d'Aix)

# LE COMMANDANT LUCAS À BORD ET LES BRÛLOTS DE L'ÎLE D'AIX (DEUXIÈME ÉPISODE)

Le 12 avril 1809, nous avons laissé le *Regulus*, quasi désarmé, échoué sur les vases de la pointe de l'Aiguille, à ses côtés l'Océan, le vaisseau amiral, avec à son bord Allemand. La suite du récit explique le fort ressentiment du Commandant Lucas envers l'organisateur de la catastrophe.

«L'**Océan** et le **Patriote** me parurent échoués à l'entrée de la rivière de Rochefort, le **Tourville** sur les bancs de l'île Madame, d'où il s'est tiré, le **Cassard** et le **Foudroyant** étoient restés au mouillage de l'île d'Aix. Une partie de ces vaisseaux et trois de nos frégates donnèrent en rivière, le reste entrera les jours suivants, l'**Indienne** ayant été jettée à la côte d'où elle n'a pu se retirer malgré tous ses efforts, ayant été défoncée, a été brûlée par les Français avec son pavillon ; le **Regulus** faute de secours est resté sans aucune ancre échoué sur les vases de Fouras. La grande marée qui avoit lieu, les forts vents d'Ouest qui régnoient, échouèrent le vaisseau tellement haut, il fallut attendre la marée suivante pour le retirer dans cette position. Une flottille composée de deux frégates, deux bombardes, une gouélette qui lança des artifices incendiaires, six bricks de guerre portant du gros calibre des trois brûlots vint se mouiller à portée et demi de canon derrière moy dans une position menaçante qui devoit faire craindre la destruction du **Regulus**, qui ne pouvoit apporter que le faible reste de son artillerie, et qui d'ailleurs étant échoué ne pouvoit s'empêcher de présenter sa poupe à l'ennemi.

Le 13, c'est-à-dire le surlendemain des brûlots, l'**Océan** et l'**Indienne** étant échoués près de moy sur les vases, nous fûmes attaqués par une flottille de neuf bâtimens qui vint s'enbosser derrière nous. Cette flottille étoit composée de 2 bombardes, 6 bricks de guerre portant chacun du gros calibre et une gouélette qui lança avec adresse une espèce d'artifice incendiaire à la Congreve<sup>1</sup> armée de deux fortes grenades, nous fûmes canonnés et bombardés pendant six heures et nous ne pouvions riposter qu'avec nos canons de retraite. Je fis établir dans ma chambre de conseil des plates-formes inclinées sur l'arrière, sur lesquelles je fis monter deux canons de 18 qui joint à ceux de la grande chambre et aux deux de la Sainte-Barbe me fier<sup>2</sup> une batterie de 6 pièces de canon, avec laquelle nous tirâmes dans cette action 450 coups. Quelques bricks furent maltraités par nos trois bâtimens ; nous reçûmes plusieurs boulets qui nous firent peu de mal ; nous eûmes plus à souffrir de trois bombes qui tombèrent à bord : deux éclatèrent en tombant, la troisième de 12 pouces traversa le gaillard derrière, tous les ponts, nous brisa un affût de 36 et éclata dans la cale sans y mettre le feu, mais il y blessa quatre hommes. Dans cette première affaire j'eus un homme tué et 5 blessés.

Le 13 au soir la mer monta très haute ; le **Regulus** flottoit un peu. J'avois espoir à l'aide de mes voiles de me remettre entièrement à flot. J'y serois parvenu et j'y travaillois lorsque je reçus l'ordre de Mr l'Amiral de ne point entrer en rivière et celui de me tenir près de lui pour réunir mon feu à celui de l'**Océan** en cas d'une nouvelle attaque de la part



Combat héroïque du *Régulus*, Charles Fouquieray (1909), salle du conseil

de la flottille ennemie que le **Regulus** a repoussée seul, les 20 et 24 suivants. Le lendemain 14, l'**Océan** entra en rivière et le **Regulus** qui n'avoit ni ancre ni grelin resta fortement échoué sur les vases où le jetèrent le vent et la marée. Nous eûmes encore à soutenir ce jour-là un engagement de trois heures avec la même flottille ; nous eûmes un homme tué et 4 blessés».

L'attitude ignominieuse d'**Allemand** justifie le courrier que **Lucas** adressera le 22 septembre 1809 à son ministre, alors qu'il lui ait prescrit de rejoindre Toulon et de se mettre sous les ordres du dit vice-amiral : «Mais dans la position critique où je me trouve, il y va plus que de ma vie, que je suis toujours prêt à sacrifier pour la gloire de sa Majesté, il y va de mon honneur, et j'ai à cœur de le conserver sans tâche. Je me vois donc forcé, Monseigneur, de supplier votre Excellence de vouloir bien ne pas me contraindre à servir plus longtemps sous les ordres de Monsieur le Vice-amiral **Allemand**»<sup>3</sup>. Des détails ? Les voici plus tard dans les commentaires que **Lucas** ajoutera au rapport adressé à l'empereur et dans lequel il apostrophe directement **Allemand** : «...La consternation à bord (du **Regulus**) n'a eu lieu, comme à bord de tous les autres vaisseaux que par la funeste influence de l'évacuation du vaisseau l'**Océan** qui devait être brûlé le 12 au soir, ainsi que vous (**Allemand**) l'écrivez à Monsieur le préfet maritime, pour le préparer à cet événement. Le débarquement de vos effets, dans lequel vous égarâtes vos diamants, l'évacuation de votre détachement et les embarcations de l'escadre dont vous privâtes tous les vaisseaux, pour les retenir sans nul emploi, le long de votre bord, menaçant de faire feu sur celles qui s'écarteraient ; votre canot armé, dans lequel Monsieur l'aspirant de première classe **Duperré** gardait une mèche dans une marmotte, prêt à incendier l'**Océan**... Voilà Monsieur l'amiral, ce qui a démoralisé les équipages»<sup>4</sup>.

Abandonné, le Commandant **Lucas** va devoir utiliser durant quinze longs jours les seuls moyens dont il dispose : son honneur, son courage, ses qualités de marin et de soldat. L'héroïque résistance s'organise : «Le 16, tous nos vaisseaux et frégates s'étoient avancés en rivière, excepté l'**Indienne** qui fut brûlée le

# D DU REGULUS (SODE)



municipal de Fouras

matin ; alors le **Regulus** restait le seul fortement échoué sur les vases vis-à-vis de Fouras, à l'embouchure de la rivière de Rochefort, n'étant protégé par aucune batterie de la côte, ne pouvant présenter que la poupe à l'ennemi et ne lui opposer que les 6 canons de retraite. Toute cette journée la flottille anglaise qui me serroit de près fit de grandes dispositions pour m'attaquer, les trois brûlots furent mis en mouvement, plusieurs péniches furent disposées à les remorquer. Le flot et les vents d'ouest pouvoient les porter directement chez moi. Ne doutant pas que l'ennemi n'exécuta son projet vers le soir ou dans la nuit, je fis aussi toutes mes dispositions pour le repousser vivement, le combattre jusqu'à la dernière extrémité et enfin, pour assurer le salut de l'équipage dans le cas désespéré où nous eussions

été forcés d'évacuer le vaisseau. Je fis couvrir entièrement les ponts de bouts de câbles, grélines, aussières, orins et en général de tous les cordages que j'avais à bord pour amortir les bombes en arrière du recul des pieux de retraite dans toutes les batteries. Je fis faire des rambardes avec toutes les voiles de rechange bien roulées pour arrêter l'enfilade des boulets ; je fis faire une grande quantité de gargousses et débarquer ensuite tout le reste de la poudre en baril qui fut déposé dans un bateau que je fis mouiller à ma proximité entre la terre et le vaisseau, afin d'éviter l'explosion dans le cas où le feu prit à bord. Toutes les pompes furent garnies et il fut mis de l'eau dans tout ce qui put en contenir ; mes embarcations furent armées en guerre pour détourner les brûlots et attaquer les péniches qui auraient pu les conduire. L'équipage entier passa la nuit sous les armes et sous la plus grande surveillance, des chaloupes étoient disposées en avant du vaisseau pour évacuer l'équipage avec ordre et sans confusion, en cas que notre persévérance ne put empêcher le **Regulus** d'être incendié. Vers le soir le temps devint tellement mauvais que l'ennemi ne put rien entreprendre et il continua de même jusqu'au 20 au matin que le vent diminua et que la mer devint moins grosse. Et le 17 le port m'envoya des ancres, des grelins et des câbles. Les mortes marées ne permirent pas d'en faire usage, mais je les fis disposer, je fis élonger derrière moy une touée de cinq câbles avec une grosse ancre de vaisseau empôlée<sup>5</sup> d'une grosse ancre de frégate et je fis frapper des appareils dessus... ».

À suivre

Denis Chabassière

1) Congreve c'est le colonel qui a importé les feux chinois ou bengalis au choix (voir chapitre I) dans le texte initial **Lucas** ne met d'ailleurs pas de majuscule à C

2) me fier doit être me firent

3) Napoléon et les brûlots de l'île d'Aix, Dominique Droin, Prée-Ocean 2003 page 197

4) Ibid. page 202

5) Pour empenlée je n'ai rien touché, mais rien ne prouve que le terme employé au XVIIIe qui était celui de sa formation ne soit pas Empolée que je n'ai pas retrouvé dans le Bonnefoux (1848), mais qui parle aujourd'hui d'être «Embabouiné ou Emmanqué».

«Nous nous trouvâmes fort embabouiné après que de nous être inconsidérément emmanqué sur la Mauvaise, et bien que nous fussions en marées batardes je fis gréer les cigales de manière à empolener les apparraux parés à crocher à pic». Le tout est de mon cru !

On peut très bien mettre empenlée car c'est bien la manœuvre qu'il décrit



Combat héroïque du Régulus, Charles Fouqueray (1909), salle du conseil municipal de Fouras

# LE COMMANDANT LUCAS À BORD ET LES BRÛLOTS DE L'ÎLE D'AIX (TROISIÈME ET D

Cette partie du rapport de mer de Lucas relatant les combats et le déséchouement du *Regulus* du 20 au 29 avril 1809 ne mérite d'autre commentaire qu'une profonde admiration pour ces marins d'exceptions...

«... **Le 20, deux bombardes, 4 bricks de 18 canons de gros calibres et la gouëlette qui lança des fusées incendiaires armés de grenades vinrent s'emboîser derrière moi, un brick chercha d'abord à connaître la portée de mes canons pour fixer la position des bombardes, mais comme je ne voulus pas riposter avant que toute l'escadrille ne fut embossée, l'une des bombardes se plaça à ma portée. M. l'amiral Gambier étoit en personne à bord de la gouëlette qui le tint pendant toute l'action hors de la portée de mes canons. A 2 heures et demie, la bombarde *Letua*, à bord de laquelle étoit le colonel d'artillerie *Congreve* avec l'élite des bombardiers anglais tira un coup de canon à poudre. Toute la flottille arbora le pavillon anglais, la gouëlette arbora aussy son pavillon de poupe et le pavillon d'amiral au grand mât. Le feu commença aussitôt et continua sans cesser jusqu'à six heures et demie du soir. Notre riposte fut vive et bien dirigée. **Nous tirâmes 400 coups de canon avec nos seuls canons de retraite.** Deux bricks furent maltraités. L'un d'eux fut forcé d'appareiller et souffrit beaucoup en mettant sous voile ; la bombarde *Letua* fut obligée de filer souvent son croupias pour présenter moins de surface à mes boulets ; elle eût sans doute appareillé si elle n'eût pas craint que la marée la jette sur nous. **L'ennemi nous a lancé dans cette action 173 bombes sur lesquelles six sont tombées à bord.** Heureusement qu'elles ont toutes éclaté en tombant ; un bateau mouillé près de nous a été coulé à fond par une bombe, toutes nos chaloupes ont beaucoup souffert, nos ponts ont été percés en plusieurs endroits par des éclats de bombes, nos mâts en ont beaucoup reçu, notre poupe a été criblée. Plusieurs montants de voute ont été coupés par les boulets de l'ennemi, mais par la précaution que j'avais prise de faire tenir tout le monde dans les batteries et le fond pont, **je n'ai eu que 2 hommes de tués et 4 blessés parmi ceux qui servaient les pièces de retraite. Le combat finit à 7 heures et demi du soir ;** je m'empressai à faire rétablir de suite les avaries de notre poupe, je fis renforcer les jambettes de voute, clouer des manis de fer pour fixer les bragues et mettre des arc boutants pour soutenir la voute, afin de nous mettre en disposition de soutenir une nouvelle attaque.**

**Le 23, la division anglaise mouillée** derrière moi reçut trois chaloupes canonnières et trois grosses péniches portant chacune une caronade, deux bricks élongèrent une frégate pour prendre sa batterie ; **quelques embarcations vinrent visiter l'isle d'Enette qui me restait à mi portée de canon par la hanche de basbord.** Tous ces mouvements me firent présumer que je serois attaqué le lendemain d'une manière vigoureuse, et



Attaque du *Regulus* par une division anglaise (Dessin de Louis Philippe Cré

je fis de mon côté toutes les dispositions que mes moyens me permettoient de faire pour opposer une résistance digne d'un vaisseau de S. M.

**Effectivement le lendemain 24 à 7 heures du matin les deux bombardes ennemies** vinrent s'emboîser derrière le *Regulus*. Un grand brick de guerre et la gouëlette vinrent s'emboîser près de l'isle d'Enette par ma hanche de basbord, de manière à ne pouvoir être atteint ni par mes canons de retraite ni par ceux de côté. Les trois canonnières et les trois péniches se placèrent de la même manière par la hanche de tribord. À 7 heures et demi le feu commença et continua sans cesser jusqu'à 4 heures du soir. **J'eus beaucoup à souffrir pendant la première heure : recevant de toutes parts le feu de l'ennemi sans pouvoir riposter.** Les bombardes se tenoient hors de la portée de mes canons et ni ceux de retraite ni ceux de côté ne pouvaient pointer assez obliquement pour atteindre les autres bâtimens de la division ennemie. Je fis alors bucher des sabords et couper plusieurs montants de fenêtres, jeter bas toute la galerie et une partie interne du basbord. Enfin je parvins à diriger trois pièces sur les bricks et une sur les canonnières ; deux pièces tiroient à toute volée sur les bombardes. Notre feu devint alors vif et bien nourri et surtout bien dirigé. L'ennemi souffrit beaucoup de nos boulets ; nous parvînmes à faire appareiller les canonnières et les péniches et ne remarquâmes beaucoup d'avaries à bord des bricks. Au commencement de l'action quelques péniches anglaises cherchèrent à débarquer sur l'isle d'Enette pour y établir un canon. Je fis de suite armer une embarcation pour les en chasser ; aussitôt que l'ennemi aperçut mes dispositions il renonça à son projet. Vers

# D DU REGULUS

## (DERNIER ÉPISODE)



pin musée de l'île d'Aix)

le milieu de l'action la commotion répétée des canons de 36 de la Sainte-Barbe fit sauter la barre du second pont, 5 bardages furent enlevés par l'éclat d'un des canons de la grande chambre failli tomber dans la Sainte-Barbe. Cette pièce fut mise hors de service ; peu de temps après une pièce de la Sainte-Barbe fut aussi démontée et la pièce opposée cassa plusieurs roues d'affût. **Malgré ces événements pendant cette action qui dura 8 heures et demi le Regulus tira avec ses 6 pièces de retraite 500 coups de canon. Lorsque le combat a cessé il ne nous restait plus que 15 à tirer.**

Dans cette dernière affaire les bombardes n'ont pas aussi bien tiré que les autres fois, peu d'éclats de bombes sont tombés à bord, notre gréement et notre mâture ont reçu beaucoup de boulets, plusieurs ont été mis dans le corps du vaisseau, mais peu ont traversé. Un second bateau qui étoit amarré sur nous a été coulé à fond ; **nos embarcations ont souffert, nous n'avons eu personne de tué mais seulement 6 hommes de blessés.** On nous a assuré que le capitaine de l'un des bricks ennemis avoit été tué.

**La poupe du Regulus est entièrement détruite, tant par les boulets de l'ennemi que par la commotion de l'effet de 1380 coups de canon que nous avons tirés en retraite dans nos 4 engagements,** mais moyennant les pièces que nous avons rapportées et toutes les réparations que j'y ai fait faire, nos 6 canons de poupe furent encore mis en état de soutenir un nouvel engagement. C'est dans cette situation critique qu'ayant le presque certitude d'être attaqué la nuit que les brûlots de l'ennemi qui en cas de réussite m'eussent obligé à

sauver l'équipage, que j'écrivis à M. l'amiral pour lui demander provisoirement l'ordre d'en agir ainsi qu'il m'avoit bien donné mais d'une manière un peu vague, je lui disois positivement que je prendrois jamais sur moi d'évacuer mon vaisseau bien fortement si je pressois vainement... d'être le donner, sentant bien la nécessité absolue d'être muni de cette pièce si les circonstances nécessitoient d'en faire usage. J'étois toujours maître de retarder l'exécution de ce consentement et je n'eus pas manqué de le faire, mais il ne m'étoit pas facile de l'obtenir dans l'instant même des évènements qui me l'eusse rendu indispensable. Le soir, M. l'amiral à qui j'ai fait demander des munitions de canon, m'en envoya. Il m'envoya aussi 12 bateaux canonniers qui auroient pu m'être d'un grand secours si l'ennemi n'avait pas renoncé au projet de m'attaquer davantage.

**Enfin après acharnement de 15 jours,** l'ennemi ayant été quatre fois vigoureusement repoussé a dû juger qu'il est moins facile de combattre nos vaisseaux que de les incendier et cette escadrille s'étant convaincue sans doute que le **Regulus** n'étoit point disposé à lui céder, nous a dans la nuit du 25 au 26 abandonné le champ de bataille, pour aller rejoindre ses brûlots. Les marées pour lors commencèrent à rapporter, et le port nous ayant envoyé ses secours de toutes espèces, **le Regulus à l'aide des soins de M. le capitaine de vaisseau Barbie, chef des mouvemens du port, a été remis à flot et le 29 de ce mois est entré en rivière après avoir échappé aux brûlots, s'être deux fois relevé de la côte et avoir 4 fois repoussé l'ennemi.**

**Je ne saurais trop me louer de l'état-major, des aspirants et en général du brave équipage du vaisseau le Regulus.**

Le courage que chacun a déployé dans les périls qui nous ont menacés, la persévérance et le dévouement avec lequel on a supporté 17 jours de veilles et de fatigue sans pouvoir prendre la nuit un seul instant de repos, enfin l'opiniâtreté avec laquelle tous se sont roidis contre les évènements qui se succédoient avec la rapidité, pour conserver à Sa Majesté le vaisseau qui leur est confié, sont dignes des plus grands éloges. Ainsy s'est terminée cette glorieuse expédition de l'ennemi, avec une grande dépense et des moyens horribles de destruction et n'est pas même parvenu à brûler un seul de nos vaisseaux ; et si la rade de l'isle d'Aix eût été moins épineuse, Sa Majesté ne perdoit pas un bâtiment. **Chercher à détruire une escadre sans exposer un seul homme, canonner vigoureusement des vaisseaux à la côte qui ne pouvoient pas riposter, tuer des hommes qui se noyoient et attaquer par derrière sans succès et à 4 reprises un vaisseau échoué qui n'avoit presque pas d'artillerie : voilà le triomphe que remporte l'escadre anglaise dont la majeure partie disparut le 30 de ce mois.**

À bord du vaisseau le Regulus,  
en rivière de Rochefort, le 1er may 1809.  
Signé Lucas, capitaine de vaisseau »

Denis Chabassière